

BONCHAMPS (de) (*Christian*) (Marquis)
Officier français, membre de l'expédition Stairs
(Le Mans, 15.6.1860-Paris, fin de la guerre
1914-18 ou peut-être 1919, d'après note de M.
Grandidier, de l'Académie des Sciences colo-
niales de Paris).

Bachelier ès-lettres et ancien officier de cavalerie français, le marquis de Bonchamps fut admis le 11 mai 1891 comme second adjoint du capitaine Stairs qui devait conduire l'expédition de la Compagnie du Katanga à destination du pays de Msiri, par la côte orientale d'Afrique. Avec Stairs et Bonchamps partaient le capitaine belge Bodson, le D^r Moloney et Thomas Robinson, tous deux Anglais. Ils s'embarquèrent le 21 mai 1891 sur le steamer « *Madura* », dans le port de Naples. En juin, ils étaient à Zanzibar. De Bagamoyo, le 4 juillet, ils partaient vers le Tanganika ; le 7 septembre l'expédition atteignait Tabora, puis peu après, Karéma où elle rencontrait le capitaine Jacques. Puis elle traversa le lac Tanganika et passa à Rumbi où elle fut reçue par le capitaine Joubert. Le 14 novembre, Stairs et ses compagnons entraient dans le territoire de Msiri et le chef de la mission envoyait au monarque noir un message que celui-ci prit erronément pour une lettre de Sharpe, l'Anglais qu'il attendait et en qui il avait mis sa confiance. Le 14 décembre, Stairs était devant Bunkeya. Le 17 décembre il avait une entrevue avec Msiri à qui, sans détour, il reprocha ses cruautés. Au cours d'une seconde entrevue, ne réussissant pas davantage à obtenir l'adhésion du chef indigène à l'État Indépendant, il n'hésitait pas à planter de force le drapeau bleu étoilé d'or sur la colline voisine, tandis que Msiri s'enfuyait au village de sa concubine, Maria de Fonseca. Le lendemain, Stairs envoyait Bodson et le marquis de Bonchamps avec 115 soldats à ce village pour intimider à Msiri l'ordre de se présenter devant le chef blanc et de signer avec lui un traité de soumission à l'État Indépendant. C'est vers midi que Bodson et de Bonchamps arrivèrent à l'entrée du village ; avec une douzaine d'hommes seulement, Bodson décida d'y pénétrer pour rencontrer Msiri ; de Bonchamps et le reste du peloton attendaient au dehors, prêts à intervenir en cas d'alerte. On sait que Msiri refusa de se présenter devant Stairs, et qu'ayant ensuite menacé Bodson de son sabre, celui-ci déchargea sur lui son revolver. Ce qui se passa ensuite fut très rapide. Un des fils de Msiri tira sur l'officier belge avant que l'escorte pût intervenir et l'abattit. Entendant les détonations, Bonchamps et ses hommes se précipitèrent, envahirent le village et arrivés sur les lieux, comprirent ce qui s'était passé. Bonchamps emporta le corps de son malheureux compagnon

qui râlait, et envoya un messenger à Stairs qui dépêcha immédiatement Moloney. A eux deux, ils rapportèrent au camp de Stairs le pauvre Bodson qui mourut quelques instants après.

Stairs investit du pouvoir Mukanda Bantu, le fils de Msiri. Mais craignant un soulèvement il érigea avec ses compagnons le Fort Bodson et s'y retrancha. Bientôt ils se trouvèrent à court de vivres et la famine commença à se faire cruellement sentir ; en outre les maladies fondaient sur la petite colonne. Le 1^{er} janvier 1892, de Bonchamps tombait dangereusement malade, puis ce fut le tour de Stairs et de Moloney. Heureusement, à ce moment, fin janvier, l'expédition Bia-Francqui n'était plus loin.

Quand elle arriva à Bunkeya, les préparatifs de retour de l'expédition Stairs commencèrent. Le 4 février, elle s'éloignait vers l'Est avec Stairs et de Bonchamps transportés en hamac ; par Pweto, on se dirigea vers le lac Nyassa et la côte orientale ; mais arrivé enfin à Chindé, le 8 juin, Stairs succombait à la maladie. Quant à de Bonchamps, il guérit miraculeusement et put regagner l'Europe avec son compagnon Moloney. A son retour, fin juillet 1892, de Bonchamps fut reçu par le Conseil d'administration de la Compagnie du Katanga à qui il rendit compte des résultats de la mission qu'avait conduite si vaillamment le capitaine Stairs. Comme sa santé était fortement ébranlée, de Bonchamps alla se rétablir dans le midi de la France.

En 1897, il prenait la direction d'une nouvelle expédition qui, par l'Abyssinie, devait atteindre le Soudan et Fachoda. Cependant, par suite des attaques indigènes et de la défection de l'escorte abyssine, la colonne dut rebrousser chemin après avoir atteint l'ancien poste égyptien de Kasser.

En 1899, de Bonchamps était nommé commissaire à Brazzaville. Il rentra en France peu avant la guerre de 1914 et mourut à Paris vers la fin des hostilités.

Il avait été décoré de la médaille de vermeil des expéditions du Katanga (1893).

19 avril 1950.
M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1891, pp. 37a, 120c. — *Ibid.*, 1893, p. 36b. — *Ibid.*, 1897, p. 68. — *Ibid.*, 1898, pp. 79, 430. — *Congo illustré*, 1893. — *Archives de la C^{ie} du Katanga*. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, pp. 217, 224, 227-231. — Liebrechts, *Léopold II, fondateur d'empire*, Brux., 1932, p. 184. — D. Boulger, *The Congo State*, London, 1898, pp. 134, 137, 138. — Weber, *Campagne arabe*, p. 12. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, p. 414. — Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — J. Ch. Verhoeven, *Jacques de Dixmude*, Brux., 1929, pp. 86, 87. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 227. — R. Cornet, *Katanga*, Brux., 1943. — Note inédite de M. Grandidier, sec. de l'Académie des Sc. col. de Paris, à l'auteur, 19 avril 1950.